

Journée internationale des albinos, minorité persécutée en Afrique

@rib News, 13/06/2016 – Source AFP – Persécution, agressions et tués dans certains pays d'Afrique sub-saharienne en raison de croyances liées à la sorcellerie, les albinos célébraient au cœur lundi de la journée internationale de la sensibilisation à l'albinisme, une date symbolisée en 2015 par les Nations unies. Après plusieurs années de lobbying, les droits des albinos se sont fait une place dans l'agenda international, comme en témoigne la création, par le Haut commissariat aux droits de l'Homme des Nations unies (HCDH), de la fonction d'expert indépendant sur l'albinisme.

"A travers le monde, les albinos subissent des discriminations qui limitent leur participation à la société", assure Ikponwosa Ero, la Nigériane qui occupe cette fonction, elle-même atteinte de cette maladie génétique caractérisée par une absence de pigments dans la peau, les cheveux et les yeux. Les meurtres, exhumations illégales et agressions d'albinos en Afrique sub-saharienne sont un problème grave, dont les experts peinent à discerner l'ampleur. "Le grand nombre d'attaques qui nous sont rapportées par la société civile ne représentent sans nul doute qu'une fraction d'entre elles, en raison du secret qui entoure ces attaques rituelles, de la complicité de proches dans certains cas et de la difficulté d'accéder aux informations vu que la plupart de ces attaques ont lieu dans des zones rurales", estime Mme Ero. Dans un rapport publié le 2 juin, l'ONG canadienne Under The Same Sun (UTSS, Sous le même soleil) rapporte 457 attaques, dont 178 meurtres, commis ces dernières années contre des albinos dans 26 pays d'Afrique. Les pays les plus souvent cités sont la Tanzanie, avec 161 attaques, la République démocratique du Congo (61), le Burundi (38) et le Malawi (28) et la Côte d'Ivoire (26). "Ce n'est que la partie visible de l'iceberg", soutient Vicky Ntetema, directrice de la branche tanzanienne de UTSS. Ces crimes sont liés aux croyances selon lesquelles des potions préparées avec des parties de corps d'albinos apporteront chance, richesse ou succès politique. - Vague d'attaques "sans précédent" - Paradoxalement, alors que la communauté internationale s'organise pour combattre le problème, avec notamment un Forum sur l'albinisme organisé du 17 au 20 juin en Tanzanie, les agressions recensées augmentent et concernent des régions auparavant jusque-là. "Ce genre d'attaques nous ont été rapportées dernièrement dans des régions où nous pensions précédemment que ce n'était pas un problème", explique Mme Ero, citant le Malawi, où Amnesty International a récemment dénoncé une "vague sans précédent" d'attaques contre les albinos, y compris de très jeunes enfants. Selon l'ONG, au moins 18 albinos ont été tués et 5 kidnappés au Malawi depuis novembre 2014, avec notamment quatre assassinats sur le seul mois d'avril 2016. De l'aveu même des spécialistes, les causes de ces chiffres en hausse sont peu claires et les hypothèses multiples. Mme Ero évoque ainsi l'appât du gain nourri par la mise en œuvre de certaines populations et les activités de "gangs criminels". Un corps "complet" d'albinos peut rapporter jusqu'à 75.000 dollars, rappelle-t-elle, citant un rapport de la Fédération internationale de la Croix-Rouge datant de 2009. D'autres évoquent la fuite des trafiquants de pays dans lesquels les meurtres rituels d'albinos ont été condamnés publiquement vers d'autres pays plus laxistes. Le nombre de meurtres a ainsi augmenté en RDC car des gens habitués à ces pratiques "ont dû fuir la Tanzanie ou le Burundi par exemple, où des mesures ont été prises", assure une source humanitaire souhaitant conserver l'anonymat. - "On n'en parlait pas" - D'autres enfin estiment que ce phénomène ne s'est vu tout simplement vu sous un nouveau jour, notamment grâce à l'attention dont il bénéficie au niveau international. "Je pense que le problème existait bel et bien, mais que dans certains pays, on n'en parlait tout simplement pas", assure Vicky Ntetema. "Maintenant que l'ONU est passée à l'action, les gens commencent à se rendre compte qu'ils doivent en parler", poursuit-elle. "Nous voyons aussi que des organisations demandent un changement, que les médias en parlent, que les gens n'ont plus peur d'en parler." Lundi, à Dar es Salaam, le président tanzanien John Magufuli en personne devait célébrer la journée internationale de l'albinisme, illustration selon certains que plusieurs pays d'Afrique prennent le problème à bras-le-corps. "La volonté politique est là, mais le plus grand problème, ce sont les ressources", regrette toutefois Mme Ero. "Les pays n'ont par exemple pas les moyens de mener des enquêtes médico-légales et de collecter des informations".